

COMPRENDRE
le monde

HISTOIRE CM2

Mes premiers récits

BENOIT FALAIZE

RETZ

www.editions-retz.com

9 bis, rue Abel Hovelacque

75013 Paris



Cet ouvrage suit l'orthographe recommandée par les rectifications de 1990 et les programmes scolaires. Voir le site <http://www.orthographe-recommandee.info> et son miniguide d'information.

Sommaire

L'âge industriel en France	5
L'invention du stéthoscope par le docteur Laennec	6
Les maçons creusois	9
Une manifestation d'ouvriers réprimée par l'armée	13
Les premières voitures	15
Abd el-Kader	17
Le temps de la République	21
L'enfance de Louis-Philippe, fils de Philippe Égalité	22
Les barricades à Paris en 1848	25
La défaite de Sedan (4 septembre 1870)	29
Le repas de Noël à Paris en 1870	32
Le combat pour la vérité de Bernard Lazare	36
La France, des guerres mondiales à l'Union européenne	41
Les cahiers de guerre de l'enfant Jean Zay	42
Le voyage au Congo d'un grand écrivain français	45
Le témoignage de Francine Christophe, petite fille juive pendant la guerre	48
Un match de football pendant la Seconde Guerre mondiale	52
La résistance des femmes françaises	55
Deux amis dans la guerre d'Algérie	58
Un violoncelliste près du mur de Berlin	61

L'ÂGE INDUSTRIEL EN FRANCE

L'invention du stéthoscope par le docteur Laennec (1816)

Un jeune médecin, âgé de 35 ans à peine, consacrait sa vie à soigner des enfants et les soldats des armées de Napoléon dans les grands hôpitaux de Paris, puis à l'hôpital Necker. À cette époque, la médecine faisait de grands progrès : il y avait tant de blessés sur les champs de bataille que les médecins étaient obligés d'inventer de nouveaux remèdes ou de nouvelles façons de soigner.

Un jour, en 1816, dans un hôpital parisien, un médecin voulut écouter les poumons d'un malade en plaçant son oreille sur le dos du patient, comme on le faisait à l'époque. Comme il n'entendait rien ou pas grand-chose, son jeune collègue René Théophile Laennec lui proposa d'essayer à son tour. Il n'entendit pas grand-chose non plus. Il eut alors l'idée de rouler plusieurs feuilles de papier très serrées, pour en faire un tube. Il plaça son oreille à une extrémité du tube et posa l'autre extrémité sur le dos du malade. Et là, il entendit fort et précisément tout ce qui se passait dans les poumons, notamment à l'endroit qui était atteint par la maladie.



Laennec auscultant un enfant avec le premier stéthoscope.

En fait, Laennec s'était souvenu que, quand il était enfant, en Bretagne, il jouait avec ses camarades à se dire des codes secrets d'un bout à l'autre d'une planche ou d'une poutre en bois, en frottant un doigt, ou un clou, contre le bois. Le son traversait la poutre et était même augmenté. De ce souvenir, Laennec eut l'idée de créer un instrument qu'il a appelé un « cylindre ». Mais comme ses collègues médecins se moquaient de ce nom qu'ils trouvaient peu sérieux, il décida de lui donner un nom plus scientifique : stéthoscope. Ce mot est formé avec deux mots grecs, *stêthos*, poitrine, et *skopein*, examiner.

Les médecins aujourd'hui se servent encore chaque jour de cet instrument quand ils doivent examiner un patient. Évidemment, celui-ci s'est beaucoup amélioré depuis deux siècles, mais le principe est resté exactement le même. Et c'est grâce à Laennec et à ses souvenirs d'enfance que l'on a eu l'idée de l'utiliser pour entendre ce qui se passe à l'intérieur des poumons et de la poitrine.

**LA FRANCE,
DES GUERRES
MONDIALES
À L'UNION
EUROPÉENNE**

Les cahiers de guerre de l'enfant Jean Zay

Quand la guerre éclate en 1914, Jean Zay est un petit garçon, d'à peine 10 ans. Il habite à Orléans et s'intéresse déjà beaucoup au monde qui l'entoure.

Comme beaucoup de garçons de son âge, il est très impressionné par la guerre, partagé entre la peur et l'espoir qu'elle finira vite. Dans sa famille, on parle beaucoup de la guerre mais aussi de politique. Il peut ainsi se tenir informé de tout ce qui se passe.

En 1916, il décide de tenir un journal, mais pas comme d'autres le font. Ce n'est pas un journal intime, dans lequel il écrirait ses sentiments, ce à quoi il pense. Non. Il veut faire un vrai journal ! Un journal comme pour les grandes personnes. Alors il réunit toutes les informations qu'il peut lire, celles que son père et sa mère, mais aussi leurs amis, peuvent lui donner sur le déroulement de la guerre et il se lance dans l'écriture.

Dans un grand article, il écrit : « Il y a des gens qui ne semblent pas s'apercevoir dans quelles circonstances nous vivons. Ils sont restés quatre ans en arrière. » Il ajoute plus loin :

nécessité fait loi.
provisoirement
10 CENTIMES

LE FAMILIAR

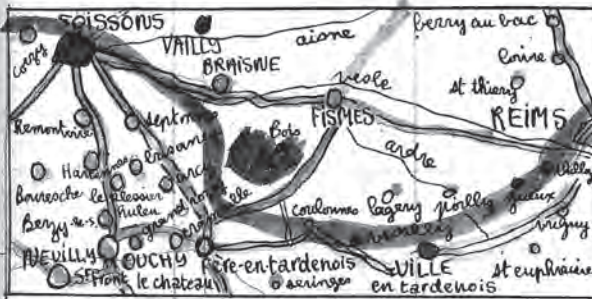
no 80 - Première année

SAMEDI 3
AOUT 1918

NOUS OCCUPONS SOISSONS, THILLOIS, ET

La Fère-en-tardenois et Ville-en-Tardenois...

Les Allemands précipitent leur retraite affolée...



LA CLASSE 1920

Le sénat a adopté, hier matin après un court débat le projet relatif au recensement et à la révision de la classe 1920. M. Flaischières, radical, déclare qu'il fait confiance au gouvernement qui a repris en la volonté du pays de se défendre jusqu'au bout. M. Clémenceau fait une brève mais éloquente déclaration. Ce la discussion est pour moi particulièrement importante, à raison des paroles qui m'ont été adressées. Vous avez raison de compter sur notre sentiment d'acier, nous avons fait des sacrifices énormes, nous ferons tous ceux nécessaires à la victoire de notre pays et dans grandes idées qui le représente. Nous ne ferons que les efforts nécessaires j'ai cherché à tirer la meilleure partie des forces de notre déposition. Que puis-je faire quand le général Foch et Pétain me demandent de recourir la classe pour le cas où les circonstances devaient sonner.

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

Les Attaques menées depuis deux jours par nos troupes et les unités alliés, sur le front au nord de la marne, ont obtenus un plein succès. Sous culés sur toute la ligne les Allemands ont été contraints d'abandonner la position de résistance; nos troupes sont entrées dans Soissons. Plus au sud, elles ont franchi La Crise progressant largement au nord de l'Ourcq, nous avons dépassé Arcy-sainte-Res-titue, le bois de Pôle. Nous nous sommes emparés de Bousseaucourt, Villers-Hègroun, Ville-en-tardenois, Vesilly, Lhery Bueux et thillois. Les alliés progressent.

SUR LA CARTE DU FRONT

Ligne de front

route

Les noms cités par le communiqué, sont en rouge partout

Une page des journaux de guerre de Jean Zay.

« C'est la guerre ! Il faut se pénétrer de ces trois mots-là. 1917 n'est plus 1913. [...] La guerre... la guerre... [...] Il faut la supporter coûte que coûte. »

Dans son journal, qu'il vend à sa famille, à ses amis et aux amis de ses parents, c'est lui qui écrit tous les articles, en se faisant appeler parfois Naëj Yaz (il a changé l'ordre des lettres de son nom), ou Henry Lominey (c'est le nom qu'il donne au directeur imaginaire du journal). Ou encore, il signe ses articles « le civil », comme une personne qui vit la guerre à l'arrière du front. Pour accompagner ses articles, il dessine aussi : des soldats, des trains, des drapeaux français. Il invente même des jeux et imagine de fausses publicités, pour imiter les journaux de ses parents.

Son journal se termine le 12 novembre 1918 par cette une : « C'est la victoire ! Manifestations à Paris et dans la province. Le fauve est enfin abattu ! » On comprend combien la guerre a préoccupé ce garçon qui, à la fin de la guerre, est devenu grand : il a maintenant 14 ans.

Jean Zay, ce jeune adolescent qui a connu la guerre depuis sa ville d'Orléans, qui s'est intéressé très tôt aux actualités et aux affaires du monde, deviendra ministre de l'Éducation nationale en 1936. La guerre l'a marqué pour toute sa vie.